

## Préface

*Angela Davis*

Le féminisme est un mouvement puissant qui monte en force dans le monde. Avec la prise de conscience de l'existence du capitalisme racial, de l'islamophobie et du changement climatique, les féminismes dominants, qui ont souvent occulté les questions de race, de classe, de religion et de sexualité, sont en train de perdre leur hégémonie. Les femmes minorisées — universitaires et militantes féministes — ont depuis longtemps mis l'accent sur le fait que pour comprendre véritablement les problèmes des femmes, il faut aborder toute une série de questions touchant à la justice sociale, dont en particulier le racisme. De nombreux pays européens ont volontiers reconnu — du moins dans leur discours — l'existence du racisme dans d'autres parties du monde comme l'Afrique du Sud et les États-Unis, par exemple, tout en n'admettant qu'avec réticence le poids de l'esclavage, du colonialisme et des autres expressions du racisme dans l'histoire de leurs propres pays. C'est la raison pour laquelle domine chez eux une vision tronquée des espaces où sévit le racisme.

Ce recueil de contributions marquantes sur les féminismes noirs et musulmans dans le monde francophone rend irréversible la reconnaissance d'un fait : la France et la Belgique ne peuvent plus penser les problèmes de racisme et d'islamophobie comme des questions qui leur sont étrangères et qui n'auraient jamais profondément affecté leur culture démocratique. Quoique les universalismes philosophiques — d'ailleurs encore toujours formulés en termes sexistes (il suffit de penser aux droits de l'homme<sup>1</sup>, par exemple) — qui caractérisent la longue histoire de la démocratie en France, soient extrêmement séduisants par leur beauté et leur simplicité conceptuelles, ils ont relégué aux marges la race, le genre et d'autres catégories sociales. Cet ouvrage montre que le biais épistémologique de tels discours a des effets sociaux réels : pauvreté, exclusion, invisibilité et mort.

Si les féminismes qui prennent en compte simultanément la race, la classe, le genre et la sexualité sont davantage reconnus dans le monde militant et universitaire des États-Unis, cela s'explique non seulement par l'histoire concrète des mouvements anti-racistes mais aussi par l'attention mondiale qui leur est accordée. Au moment où ce livre va sortir de presse, les structures racistes qui sous-tendent les institutions de soins de santé et les systèmes tant légal que pénal se révèlent au grand jour, non seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe et dans d'autres parties du monde. Quelque deux mois après le début du confinement total, le meurtre de George Floyd par la police de Minneapolis a capté l'attention du monde entier. Lors des actions de solidarité organisées dans de nombreux pays, les protestataires ont bien mis l'accent sur le fait que des formes similaires de racisme systémique ne se retrouvent pas seulement dans des pays comme les États-Unis et le Brésil en tant que vestiges toujours actifs de systèmes d'esclavage n'ayant été que formellement abolis, mais également dans des pays qui n'ont pas fait cette expérience-là de l'esclavage. Leurs histoires n'en sont pas moins saturées des effets du colonialisme, de l'esclavage et de la traite des esclaves.

L'affirmation selon laquelle des théories et pratiques issues de la réflexion féministe peuvent ignorer la race, l'ethnicité ou la religion, renvoie aux biais épistémologiques

---

<sup>1</sup> En français dans le texte.

qui confondent universalité et blancheur. Ce volume précieux montre qu'en France et en Belgique, des universitaires, des journalistes et des militantes représentant les communautés africaines et musulmanes remettent en question la tyrannie des universalismes qui ont fait bon accueil à des pratiques profondément racistes et classistes de marginalisation et de répression tant qu'elles se sont couvertes du manteau de la démocratie. Voyez l'effet dévastateur des notions de sécularisme en Occident — la laïcité en France et en Belgique — qui sont enracinées de manière quasi clandestine dans une épistémologie judéo-chrétienne et qui produisent des formes d'islamophobie articulées avec le sexisme et la misogynie. Voilà l'ouvrage que nous attendions depuis longtemps. Il va nous aider à revoir notre réflexion sur le rôle que les féminismes musulmans et les afroféminismes peuvent jouer pour forger des futurs radicalement démocratiques.